

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

RATIFICATION

Traité du Canal de Panama.

Il serait difficile de trouver dans toute l'histoire de la diplomatie des temps modernes un seul traité qui ait jamais aussi gravement affecté les intérêts politiques et économiques des nations des deux mondes, qui ait autant mérité de conquérir leurs sympathies et leur adhésion, que celui qui a pour but de régler le problème du canal interocéanique; il n'y en a pas, non plus, qui ait provoqué tant de discussions, soulevé tant d'oppositions, rencontré tant d'obstacles.

A l'heure actuelle, après tant de temps perdu, tant d'efforts versés, tant d'arrangements faits, défaits et refaits, on n'a pas encore réglé définitivement l'emplacement de ce fameux canal.

Pourtant les négociations avec la Colombie sont assez avancées en ce moment, et l'on pourrait dire que nous touchons au commencement de la fin. Une convention vient d'être réglée entre les Etats-Unis et la République de Colombie, en vertu de laquelle le gouvernement de Washington aura le contrôle complet de la zone qui longe le canal, tout en s'engageant solennellement à ne se livrer à aucun empiètement sur les territoires environnants, tels que la Colombie et les autres Etats de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale — y compris le Mexique.

Ces sages mesures proposées de bonne foi et acceptées de part et d'autre, semblent convenir aux différentes puissances intéressées, et les plus incrédules commencent à croire à la possibilité d'une entente sérieuse et durable. Le seul détail qu'il y ait encore à régler ne concerne que les Etats-Unis qui, ici comme partout ailleurs, sont divisés en deux camps.

Les démocrates, quelque peu ombrageux comme d'ordinaire dans les questions internationales, voudraient que la Colombie leur offre quel que nouvelle garantie, en dehors de celles qui sont déjà convenues, tandis que les républicains se déclarent complètement satisfaits des conditions actuelles, et nous devons ajouter que les premiers se trouvent en minorité dans le Sénat, qui, en vertu de la Constitution, est chargé de régler cette affaire.

Elle vient enfin de se terminer à la satisfaction de tous les intéressés, en Europe et en Amérique.

Le traité a été définitivement ratifié par le Sénat. 73 voix l'ont proclamé. Au dernier moment l'opposition s'est trouvée réduite à cinq voix; tous les amendements ont été repoussés les uns après les autres. Le traité reste intact, tel qu'il avait été signé par les négociateurs. C'est une victoire éclatante pour les Etats-Unis. Inutile d'insister sur ses conséquences.

Elles sont incalculables pour les Etats-Unis, surtout pour les Etats du Sud, et spécialement pour notre métropole, qui devient plus intéressée que jamais au passage naturel, non plus seulement entre les deux continents américains, mais entre les deux océans Atlantique et Pacifique.

Reste encore à obtenir la ratification du traité par la Colombie. A cet égard, le doute n'est guère possible. La Colombie est plus intéressée qu'aucun autre Etat à la mise à exécution du traité. Son territoire prend une valeur tout à fait exceptionnelle à laquelle elle ne songeait guère il y a quelques années encore. La cession à perpétuité qu'elle fait aux Etats-Unis de la zone qui longe la voie de communication, lui est largement payée. C'est pour elle une bonne fortune inespérée, une révolution commerciale dont on ne peut, pour le moment, apprécier encore tous les bienfaits.

Et maintenant, à quand le commencement d'exécution des travaux?

RECLAMATIONS

Employés des Chemins de Fer.

Le système des grèves inauguré depuis plusieurs années, réussit généralement à leurs promoteurs et les engage à persévérer dans la voie qu'ils poursuivent et qui les conduit au succès. Voici les employés de notre compagnie de chemin de fer électrique qui forment de nouvelles demandes, et l'on sait que ces réclamations aboutissent presque toujours à un commencement de grève.

Nous ne voulons certainement pas intervenir dans cette affaire nouvelle. Il est bien difficile d'établir nettement, au premier abord, de quel côté se trouve le bon droit et la raison.

Nous nous bornons à exposer les faits, tels qu'ils nous sont parvenus. Les employés des cars de ville réclament:

1o La reconnaissance formelle sans équivoque de l'Association amalgamée des conducteurs et des mécaniciens.

2o Un salaire équivalent à 25 cents l'heure de travail.

3o La journée de travail réduite à neuf heures. Jusqu'à présent l'un des employés n'était pas reconnue et l'heure de travail était payée 20 cents. Tels sont ces deux points qui servent de base à la réclamation. Les contrats ne seront désormais signés qu'avec l'Association elle-même et non plus au nom des individus.

Telle est la situation nouvelle faite à la compagnie. La crise ne commencera qu'à partir du 1er avril. Elle intéresse vivement notre population qui, au cas d'un désaccord grave, peut se trouver privée de tout moyen de locomotion.

Obtente d'un ascenseur.

Louisville, Kentucky, 18 mars.—L'ascenseur du palais de justice du comté de Jefferson est tombé au cinquième étage aujourd'hui à midi, entraînant une douzaine d'ouvriers et de fer contractant l'appareil et blessant huit personnes, dont deux sérieusement.

LA STANDARD OIL Co.

Voici quelques chiffres qui expliquent la rapidité prodigieuse avec laquelle se sont constituées, ou plutôt, se sont improvisées les grandes fortunes aux Etats-Unis.

On sait que la compagnie d'huile dite Standard (Standard Oil Co) s'est fondée au capital de \$100,000,000.

En 1897, elle a versé à ses actionnaires sous forme de dividendes \$33,000,000; en 1898, \$30,000,000; en 1900, \$48,000,000; en 1901, \$48,000,000; en 1902, \$45,000,000.

En 1903, les affaires de la compagnie prospèrent plus encore que les années précédentes. Tout porte à croire que les dividendes, cette année, s'élèveront au chiffre colossal de \$50,000,000.

Ainsi, en sept ans, les dividendes se sont élevés à la somme vraiment fabuleuse de \$317,000,000.

Le plus gros actionnaire est M. John Rockefeller. Il a huit associés qui se partagent ces monstrueux bénéfices. Ces neuf heureux mortels forment la plus puissante association de capitalistes qui existe sous forme de corporation.

John Rockefeller est peut-être le plus puissant capitaliste qu'il y ait dans les deux mondes.

CURIEX ANNIVERSAIRE.

C'était le 3 mars dernier, le cinquantième anniversaire d'une cérémonie fort curieuse qui eut pour théâtre, en 1853, Notre-Dame de Paris. A cette date, en effet, avait été célébrée, dans la vieille cathédrale, vingt-huit mariages en même temps, sous les auspices de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice.

Le 22 janvier de la même année, l'empereur avait réuni aux Tuileries, les grands corps de l'Etat et leur avait annoncé officiellement le choix qu'il avait fait d'une épouse en la personne d'Éugénie de Montijo, comtesse de Teba.

Huit jours après, le 30 janvier, le mariage avait lieu avec la plus grande pompe à Notre-Dame et, à cette occasion, les souverains avaient en l'idée de faire suivre cette solennité impériale d'une solennité populaire. Ils avaient voulu que vingt-huit couples parisiens, dotés par eux, fussent unis le même jour par les liens du mariage.

La signature des contrats eut lieu le 2 mars, à midi, à l'Hotel de Ville, par devant M. Delapalme et Noël, notaires de la Ville de Paris, et le lendemain, après les formalités des mariages civils, accomplies dans les mairies respectives des conjoints, Mgr Sibour, archevêque de Paris, bénissait les vingt-huit unions à Notre-Dame.

Parmi les témoins des mariés se trouvaient M. Berger, préfet de la Seine; Pietri, préfet de police; Merruau, secrétaire général de la préfecture de la Seine; et les sous-préfets de Saint-Denis et de Sceaux, les maires de douze arrondissements de Paris, ceux de Bourg-la-Reine, d'Ivry, de Pierrefitte, de Belleville, etc.

Combien de ces vingt-huit couples ont célébré leurs noces d'or?

Propos des "demi-vieilles."

Mme Yvette Guilbert, chanteuse légère, a publié en carnaval un livre de morale, et cette morale est parfaite, écrit M. Henri Bidou. Elle enseigne la bonté et l'amour, et une indulgence résignée. Dans une page elle fait parler Dieu le père lui-même, d'une manière qui paraît d'ailleurs médiocrement conforme à son état, elle nous apprend à nous soumettre à la vie. Elle a voulu étonner et consolider. Elle a même réussi à divertir. Elle nous montre un monde singulier. Son livre aurait, je crois, voulu être synthétique et former un tableau de toute la douleur de vieillir. On y aperçoit aussi bien, de-ci, de-là, une femme du monde et une femme du peuple. Mais on y voit surtout une actrice. Et c'est toujours quelque chose.

Une actrice de quarante-quatre ans, à qui tout Paris en donne trente six, et qui joue les rôles de vingt-cinq. De telle sorte que chaque jour de sa vie se compose de deux parties: de midi à midi, elle est presque vieille; de midi à minuit, elle est jeune. Le cadran a une moitié d'ombre et une moitié de lumière; il faut les parcourir toutes deux, recommencer toujours, et dans cette perpétuelle métamorphose, redevenir à chaque fois, grand-mère ou amoureuse. Cette comédie n'est rien encore; mais sentir qu'on cesse peu à peu d'être aimée quand on continue d'aimer encore; jalousier avec une âpre douleur les dindonnets les frais; voir chaque jour ses yeux plus éteints, ses rides plus plissées, son teint plus aride, sa bouche plus pâle et plus déformée, tandis que le nez au contraire prospère insolemment et reluit en rouge au milieu du visage, comme une lanterne sur des démolitions; maigrir et grossir à la fois; user de toutes ses forces pour retarder l'âge, et grâce de l'esprit, des tendresses d'un cœur fondu par la souffrance, et du suprême argument de cette vieillesse même: tel est le drame que Mme Yvette Guilbert commence à décrire vers la centième page. Elle l'a composé sur des documents vrais. La forme n'est pas parfaite; mais la peinture est si sincère, on est si vraiment en présence de la douleur, qu'on éprouve cette gêne cette sorte d'émotion que donne au plus indifférent la présence d'une femme qui pleure.

Il y a bien une petite question préjudicielle. Ce drame se joue-t-il dans la vie? Les femmes ont une douzaine d'artifices pour se tromper sur leur âge. La première est le jeu d'une coquette; la seconde, leur fait dire avec une langueur bloude: "Mon pauvre ami, je suis si vieille!" Comme elles parlent ainsi à vingt-cinq ans, et assai à trente-cinq, elle ne s'aperçoit pas qu'elles ont parcouru dix ans dans l'intervalle. Ajoutez qu'à tout âge on se sent vieillir, et qu'étant toujours vieux par rapport à quelqu'un, on s'accoutume dès l'enfance à se sentir un défaut si relatif; qu'on ne compte jamais l'âge, mais la différence des âges; que la persistance des images sur la rétine est une belle invention et que le meilleur miroir ne ferait qu'une mauvaise horloge; qu'un surplus du sentiment de la vieillesse exige une apparence de réflexion; qu'on ne sait son âge que si on le demande, ce qui est une question impertinente; et qu'on peut aller à la mort tout légèrement, sans s'arrêter et sans avoir cessé de se trouver bien dans l'heure présente.

Enfin, la jeunesse de nos jours se prolonge merveilleusement. Une femme de trente ans paraît à Balzac une maîtresse quasi maternelle. Pour s'accorder aux mœurs, il faudrait lui donner quarante ans, et un peu davantage. Quant aux hommes, on convient que leur jeunesse va jusqu'à la soixantaine. Tel est le progrès. C'est une grande consolation pour l'espèce. Et, tout de même, quand Mme Yvette Guilbert regrette qu'on n'élève pas le jeune homme pour la jeune fille, et que, donnant à tous deux les mêmes peurs, on ne leur prépare pas des vies plus semblables où, vieillissant de concert, aucun ne se sentirait vieillir—elle dit probablement le dernier mot de la sagesse. Il est vrai que saint Augustin avait réclamé avant elle cette égalité: "Vis esse intactum; putatus sis." Mme Yvette Guilbert a je ne sais quoi de plus moderne; mais elle pense comme l'évêque d'Hippone, à qui elle paraît ainsi prêter l'autorité d'une expérience nouvelle et la bonne volonté d'un talent qui ne saura manquer de s'accroître.

La Pendule des Farnèse.

Parmi les innombrables cadeaux que le pape Léon XIII a reçus, à l'occasion de son jubilé, l'un des plus précieux sera, à coup sûr la célèbre pendule des Farnèse, que le comte de Caserte doit lui faire présenter dans quelques jours par le duc de Montalino.

Cette pendule est une vraie merveille de mécanique, faite en 1725 par le grand mathématicien italien Bernardo Facini, qui l'offrit à une princesse de la maison de Farnèse, laquelle épousa le duc d'Anjou, plus tard Philippe IV. La pendule, on le voit, n'appartient, le "planisphère des Farnèse", constitue un présent plus que royal, car sa valeur artistique et scientifique est inestimable.

NOUVEAU SERUM.

Il ne s'agit pas d'un sérum pour la guérison d'une maladie humaine; c'est un sérum pour les arbres que l'on a découvert. M. Mokrochtetzky, de la Société impériale de botanique de Pétersbourg, a fait devant ses confrères une communication très intéressante pour les jardiniers et les arboriculteurs. Il a trouvé une méthode nouvelle de relever la nutrition des plantes qui sont près de périr.

Avec un appareil de son invention, il injecte dans le tronc des arbres malades une solution de fer. A la suite de ce traitement, l'arbre reprend sa vigueur et se développe rapidement. Des expériences faites sur 800 arbres fruitiers en Crimée ont parfaitement réussi.

Les jours où l'on boit.

Le chef de la police de Liverpool, dans un rapport qu'il vient de publier, constate un fait assez curieux; c'est le dimanche et le jeudi que le peuple est le plus sobre; par contre, c'est le samedi et le lundi que l'on renonce le plus d'ivrognes dans les rues de la ville. Pendant l'année dernière, 1,538 arrestations pour ivresse ont été opérées.

Il n'y aura qu'une matinée, cette semaine, samedi.

Il paraît que c'est entre trente et quarante ans que l'on est le plus porté à boire; après cinquante ans, on relève vite. La plupart des délinquants n'ont été arrêtés qu'une fois dans l'année. Il n'y a eu que 3 personnes arrêtées 7 fois, et 2 arrêtées 8 fois.

CENTENAIRE DES TROTTOIRS.

Il y a cent ans que les trottoirs ont été inventés.

De tout temps, on avait bien songé, sans doute, à ménager sur les côtés d'une route ou d'une voie quelconque un espace réservé sur lequel trottaient les piétons; mais ce passage était situé au même niveau que la chaussée et quelques bornes placées de-ci de-là le délimitaient tant bien que mal.

Ce fut seulement sous l'administration du préfet de la Seine Frochot qu'on pensa à faire, rue Laflitte, les premiers trottoirs. Ces trottoirs se composaient d'une bordure en pierres calcaires, protégée contre le choc des voitures par des blocs semi-circulaires qui avançaient sur la chaussée. Comme on le voit, ce n'était pas encore le trottoir parfait!

Enfin, quelques mois après cette innovation, le conseil municipal ayant eu l'heureuse idée de promettre une prime à tout propriétaire qui ferait construire un trottoir devant sa maison, on vit s'élever alors, rues de la Chaussée d'Antin, Richelieu et Saint-Lazare, des trottoirs continus devant les maisons. Les trottoirs étaient définitivement créés.

LE SURNATUREL AU MILIEU DES PLAISIRS DU MONDE.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Il n'y a pas, dans tout le théâtre moderne, de drame, de tragédie dont la mise en scène soit plus difficile que le "Julius César" de Shakespeare; il n'y en a pas non plus dont la réussite ait été plus complète que l'interprétation, telle que vient de la donner Richard Mansfield.

Impossible de faire les choses plus royalement; aussi M. Mansfield en est-il pleinement récompensé. Il y a foule au Tulane à chaque représentation et les applaudissements ne cessent jamais durant toute la pièce.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

Il n'y aura qu'une matinée, cette semaine, samedi.

Il paraît que c'est entre trente et quarante ans que l'on est le plus porté à boire; après cinquante ans, on relève vite. La plupart des délinquants n'ont été arrêtés qu'une fois dans l'année. Il n'y a eu que 3 personnes arrêtées 7 fois, et 2 arrêtées 8 fois.

CENTENAIRE DES TROTTOIRS.

Il y a cent ans que les trottoirs ont été inventés.

De tout temps, on avait bien songé, sans doute, à ménager sur les côtés d'une route ou d'une voie quelconque un espace réservé sur lequel trottaient les piétons; mais ce passage était situé au même niveau que la chaussée et quelques bornes placées de-ci de-là le délimitaient tant bien que mal.

Ce fut seulement sous l'administration du préfet de la Seine Frochot qu'on pensa à faire, rue Laflitte, les premiers trottoirs. Ces trottoirs se composaient d'une bordure en pierres calcaires, protégée contre le choc des voitures par des blocs semi-circulaires qui avançaient sur la chaussée. Comme on le voit, ce n'était pas encore le trottoir parfait!

Enfin, quelques mois après cette innovation, le conseil municipal ayant eu l'heureuse idée de promettre une prime à tout propriétaire qui ferait construire un trottoir devant sa maison, on vit s'élever alors, rues de la Chaussée d'Antin, Richelieu et Saint-Lazare, des trottoirs continus devant les maisons. Les trottoirs étaient définitivement créés.

LE SURNATUREL AU MILIEU DES PLAISIRS DU MONDE.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Il n'y a pas, dans tout le théâtre moderne, de drame, de tragédie dont la mise en scène soit plus difficile que le "Julius César" de Shakespeare; il n'y en a pas non plus dont la réussite ait été plus complète que l'interprétation, telle que vient de la donner Richard Mansfield.

Impossible de faire les choses plus royalement; aussi M. Mansfield en est-il pleinement récompensé. Il y a foule au Tulane à chaque représentation et les applaudissements ne cessent jamais durant toute la pièce.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

Il n'y aura qu'une matinée, cette semaine, samedi.

Il paraît que c'est entre trente et quarante ans que l'on est le plus porté à boire; après cinquante ans, on relève vite. La plupart des délinquants n'ont été arrêtés qu'une fois dans l'année. Il n'y a eu que 3 personnes arrêtées 7 fois, et 2 arrêtées 8 fois.

CENTENAIRE DES TROTTOIRS.

Il y a cent ans que les trottoirs ont été inventés.

De tout temps, on avait bien songé, sans doute, à ménager sur les côtés d'une route ou d'une voie quelconque un espace réservé sur lequel trottaient les piétons; mais ce passage était situé au même niveau que la chaussée et quelques bornes placées de-ci de-là le délimitaient tant bien que mal.

Ce fut seulement sous l'administration du préfet de la Seine Frochot qu'on pensa à faire, rue Laflitte, les premiers trottoirs. Ces trottoirs se composaient d'une bordure en pierres calcaires, protégée contre le choc des voitures par des blocs semi-circulaires qui avançaient sur la chaussée. Comme on le voit, ce n'était pas encore le trottoir parfait!

Enfin, quelques mois après cette innovation, le conseil municipal ayant eu l'heureuse idée de promettre une prime à tout propriétaire qui ferait construire un trottoir devant sa maison, on vit s'élever alors, rues de la Chaussée d'Antin, Richelieu et Saint-Lazare, des trottoirs continus devant les maisons. Les trottoirs étaient définitivement créés.

LE SURNATUREL AU MILIEU DES PLAISIRS DU MONDE.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Il n'y a pas, dans tout le théâtre moderne, de drame, de tragédie dont la mise en scène soit plus difficile que le "Julius César" de Shakespeare; il n'y en a pas non plus dont la réussite ait été plus complète que l'interprétation, telle que vient de la donner Richard Mansfield.

Impossible de faire les choses plus royalement; aussi M. Mansfield en est-il pleinement récompensé. Il y a foule au Tulane à chaque représentation et les applaudissements ne cessent jamais durant toute la pièce.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

THEATRE TULANE.

EDITION QUOTIDIENNE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

EDITION DU DIMANCHE.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE

VII

LE CHIMISTE.

Une lacune s'était produite en mon esprit; ma science demeurait en défaut, je n'aboutissais rien.

Après divers essais infructueux, je me trouvais si malheureux un jour, que j'eus l'idée de venir à Buenos Ayres, où je croyais pouvoir trouver un emploi, grâce à d'anciennes relations.

C'est là que j'appris la fortune rapide de Landrec et de Mendoza, le développement extraordinaire de leur mine, et leur départ pour la France en ta compagnie.

Je trouvais alors le moyen d'entrer en relations avec le directeur qu'ils avaient placé là-bas. La découverte que je fis quelques jours plus tard me stupéfia. La source de leur prospérité rapide, c'était l'application de mon procédé.

Je ne pouvais y avoir de doute pour moi; tous deux m'avaient volé!

Ils ont dû, pour cela, s'adjoindre un troisième complice, puisque le vol s'est commis à l'heure où j'étais en leur compagnie. De celui-là, je n'ai pu retrouver la trace, mais heureusement j'ai fait une découverte plus précieuse.

consigné jadis mes formules. Je le repris sans scrupules et l'emportai chez moi.

Puis je continuai pendant quelques jours mon travail à l'usine pour ne pas éveiller les soupçons, au cas où l'on se serait aperçu de la disparition du document.

Enfin, je prétextai bientôt une maladie qui me forçait à abandonner mon emploi, et je m'embarquai subrepticement pour la France.

Je viens ici confondre de Mendoza et Landrec, leur réclamer ma part de bénéfices ou les faire arrêter.

Comprends-tu maintenant, petite cœur, pourquoi je te dis que nous pouvons être riches un jour prochain?

Je ne sais pas encore comment je m'y prendrai pour faire rendre gorge à nos deux flous; mais j'espère en le hasard des circonstances, en la justice immanente des choses.

J'ai la foi et la volonté; deux grandes forces.

Marthe avait écouté silencieusement le long récit de son frère.

— Tu as raison, dit-elle, lorsqu'il est terminé, M. de Landrec est un misérable, je le quitterai sans regrets.

— A la bonne heure! Et dans ce cas, prends tes mesures dès demain. Oh! ce sera vite fait, répliqua la jeune femme, je veux emporter seulement mon linge, mes vêtements et quelques économies.

— Il te faut justement profiter de l'absence de Landrec pour abandonner sa maison.

— Sans doute, mais il y a les domestiques!

Il s'étonnerait de me voir partir avec une malle.

— Ne peux-tu pas prétexter un voyage?

— En effet, c'est un moyen, le seul possible, je l'emploierai.

— Dés demain?

— Oui, dans la matinée.

— Et tu viendras tout droit chez moi?

— Naturellement.

— Mais si de Landrec revenait ce soir ou demain matin?

— Je me sauverai, affirma la jeune femme d'un ton résolu.

— Retiens mon adresse: Numéro 12, rue du Puits-de-l'Ermitte, derrière le Jardin des Plantes.

— Bien, je m'en souviendrai.

Elle répéta, pour se graver les termes dans la mémoire: 12, rue du Puits-de-l'Ermitte.

— Maintenant, ajouta-t-elle, je vais rentrer et profiter de la nuit pour faire des préparatifs; à revoir et à demain, Charles.

— En disant cela, Marthe tendit gentiment ses joues à son frère. Celui-ci l'embrassa avec effusion, et la regarda s'éloigner vers la rue d'Amsterdam, jusqu'à ce qu'elle disparût à ses yeux.